[1626]

DISCOVRS
SVR PLVSIEVRS POINCTS IMPORTANS,
DE L'ESTAT PRESENT des Affaires de France.

AV ROY.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

IL y a quelques iours que l'on m'enuoya vn Paquet, dans lequel au lieu de Lettres, ie trouuay ce Discours, sans nom & sans moyen quelconque ne recognoistre ny l'Autheur ny le lieu d'où il estoit enuoyé : Neantmoins apres l'auoir leu, & ayant recognu qu'il ne pouuoit venir que d'vn tres-fidele François, qui sçait dignement reuerer & celebrer les belles & glorieuses actions du Roy, & de cette grande Reine sa Mere ; I'ay osé à ce subiect le publier. En quoy i'ay creu seruir le public, puis qu'il n'est remply que de faits heroïques de sa Majesté, & des genereux Conseils des Ministres de son Estat, lesquels par la grandeur du courage de ce grand Prince, & par leur prunence & fidelité, rendront cét Empire le plus florissant de la Terre.

AV ROY.

SIRE,

C'est le commun sentiment, non seulement de vos peuples, mais encore des Estrangers, que la ville de la Rochelle merite d'estre tenuë & regardée comme vn prodige de rebellion, veu que dans vn grand & puissant Estat, tel que le vostre, elle a peu en l'espace de soixante ans maintenir ses reuoltes contre cinq Roys, causer vnze guerres ciuiles; & par là venir à tel poinct, qu'elle aye esté l'vnique support d'vn dangereux party, qui sans elle, eust esté il y a long temps dissipé & reduit à neant. C'est ce qui a de tout temps causé vne iuste indignation en mon esprit, & m'auoit porté à faire vne curieuse recherche de l'origine & progrés de cette puissance extraordinaire, & par quels moyens cette ville s'est accreuë & maintenuë iusques à present; & pourroit à l'aduenir estre rangée à son deuoir. De sorte que i'auois resolu de manifester ce que mes vieilles années m'en auoient appris, & faire entendre à vn chacun.

Comment de bourg on l'auoit fait ville: Et ses habitans, tantost Anglois, tantost François, & de rechef Anglois, par le traitté de Bretigny, furent finalement par la vertu & industrie de leur Maire Chandrier, r'attachez à la Couronne de France, du temps de Charles cinquiesme.

Comment ils s'estoient monstrez ingenieux & malins, à se bander contre plusieurs de nos Roys, lors qu'ils estoient le plus chargez d'affaires: Cõtre Louys XI. dans les menées, de son frere le Duc de Guyenne: contre Charles VIII. lors que toute l'Italie l'attendoit à Fournoüe: contre Louys XII. durant les guerres qu'il soustenoit pour les Milanois: Contre François I. lors qu'il estoit és plus grandes prises auec Charles Quint. Contre François II. & Charles IX. en leur minorité: Contre Henry III. armant son frere contre luy: Contre Henry le Grand, prest de venir aux mains auec le Duc de Sauoye: Contre le Roy heureusement regnant, auquel ils ont fait trois fois la guerre; la premiere, pour l'empescher en son mariage, puis pour vouloir se maintenir en corps d'Assemblée contre ses commandemens: Et en l'année derniere, lors que dans vne profonde paix ils s'emparerent de ses vaisseaux à Blauet.

Comment aux quatrieſme, cinquieſme & sixieſme troubles, eux seuls auoient fait reuolter toutes les places de leur party, encore qu'il ne s'agist point de leur pretenduë religion, s'estans vnis auec des Princes & Seigneurs Catholiques mal contens, pour ne perdre iamais occasion aucune de troubler cét Estat.

Comment ils s'estoiẽt comportez auec leurs principaux Chefs, leur ayant souuent fermé les portes, comme au Roy de Nauarre, & à Monsieur le Prince: (lequel ils auoient assiegé en son logis, & contraint, pour euiter leur fureur, de chasser ses domestiques) & auec les Seigneurs & Gentils hommes de leur party, lesquels ils ont souuent chassez de leur ville, accusez de trahison, s'ils n'ont combatu quand ils leur auoient commandé, ou si ayant combattu par leur ordre, ils auoient esté battus.

Comment ils estoient impatiedts en tous les termes ausquels ils se trouuoient, ne pouuant viure en paix sans recommencer la guerre, & lors qu'ils s'y estoient engagez, voulans auec des promptitudes & presses incroyables, soudain reuenir à la paix, à cause des soupçons entr'eux, & cõtre ceux qui les assistoiẽt.

Comment l'origine de leur Mairie n'estoit qu'vn fantosme, & vn ombre de ce qu'ils en veulent supposer maintenãt, puis qu'on deputoit souuent leurs Maires, qu'on les esliſoit encor qu'ils fussent absens, & que ne pouuãt venir exercer leurs charges, ils subdeleguoient leurs amis en leur place, & les Roys les cassoient, s'ils estoient nommez contre leur volonté, voire que les Parlemens annulloient les elections trop briguées & factieuses, comme ayant touſiours eu droict e'en cognoiſtre.

Comment cette meſme Mairie & leurs maiſon de Ville, auoit esté supprimée par le grand Roy François, l'espace de quatorze ans, le ſieur de Iarnac leur Vouuerneur, ayant eu entre les mains l'authorité entiere de leur conduite.

Comment leurs pretendus priuileges, qu'ils esleuent ſi haut, ne ſont cognus que du temps de leurs rebellions, traduits depuis, ſur vieilles pieces fauſſes & ſuppoſées, deſquelles ils veulent inferer, contre la verité, qu'ils ſont exempts de Gouuerneurs.

Comment depuis l'entrée dãs ce ſiecle, tant en paix qu'en guerre, ils ſe ſont monſtrez plus forcenez que iamais par continuelle deſobeïſſance, par la violence de leurs Magiſtrats en la Iuſtice, ſe barricadans & ſouſleuans contre les Maires, les ayant battus & empriſonnez apres eſtre ſortis de leurs charges, lapidé les Idtendans enuoyez du Roy, chaſſé & tué leurs propres Citoyens, continué leurs prattiques auec les

Anglois : Bref fait voir qu'en leurs seditiõs & reuoltes, ils ont surpassé les Saxons, ceux du Liege, & les Gantois. Toutes ces choses, & vne infinité de semblables, m'auoient porté à dire à vostre Maiesté, ce que les Ministres d'Artaxerces representoient à leurs Maistres, touchant la ville de Ierusalem: *Nous auons escrit és choses pour les notifier au Roy, afin que s'il luy semble bon, on cherche au liure de ses Peres. Il trouuera que cette Cité a esté rebelle, troubladt les Roys, & faisant touſiours la guerre.*

Mais ayant eu la paix, i'ay supprimé le tout, estimãt estre plus à propos, d'effacer par vne perpetuelle oubliance la memoire des malheurs passez, que d'essayer d'irriter le Prince contre des gens, ausquels il a pardonné, & qui peut estre lassez de leur mauuaise conduite, de leurs pertes, ruines & angoisses, voyant qu'on leur veut obseruer, de bonne foy, tout ce qu'on leur a promis, pourront se recognoistre, & par leurs humbles submissions, reparer leurs fautes passées. Neantmoins me voyant desia la plume à la main; i'ay voulu, changeant de sujet, discourir de cét Estat, & faire voir, par le bref rapport, que ie vay faire du gouuernemẽt present, comme depuis le grand Henry, restauratenr d'iceluy, il n'a iamais esté plus sagement conduit, ny plus courageusement maintenu: afin que les Lecteurs, iugeans de ceux qui s'en seront le mieux acquittez, en donnent les loüanges à qui elles sont deuës.

Il faut confesser que la funeste mort de ce grand Roy nous donna vne furieuse secousse, & sembleroit qu'vn accident si extraordinaire, deust traisner apres soy vne suitte de calamitez presque irremediables. Ce qui, sans doute, fust arriué sans la bonne fortune, grande resolution, & heureuse conduite de la Reine

Mere, laquelle, d'vne part, comblé d'ennuis capables de luy dõner mille fois la mort, & d'ailleurs touchée sensiblement, de la solide affection qu'elle portoit au Roy son fils, dont le bas âge luy faisoit craindre que sans vn secours opportun, il auroit de grands maux à souffrir, prit courageusemẽt le timon & gouvernail du vaisseau, agité de beaucoup d'orages: Et pour bien cõmencer, se seruir des mesmes Ministres, qu'elle trouua establis dans les affaires, pensant que leur experience produiroit les effets qu'elle auoit esperez. Ce qui luy succeda heureusement, tant qu'ils furent vnis & de bonne intelligence ensemble. Mais comme il n'y a rien d'asseuré au monde, il s'engẽdra entr'eux tãt de diuorce, que pour en euiter les incõueniens, elle fut contrainte de les éloigner. Et apres diuers accidens suruenus depuis, en fin nous auons veu le tres-Illustre Cardinal de Richelieu, appellé par sa Majesté au gouuernement des affaires: Lequel orné de qualitez grãdement releuées, & d'vne admirable capacité d'esprit, poly dãs la perfection de toutes sortes de disciplines, a fait voir que Platõ s'y cognoissoit fort bien, quãd il disoit, le bon heur des Estats & Royaumes, ne consiste qu'à estre conduits par des hommes pleins de sapiẽce & de sçauoir: Ce que nous experimentons maintenant est vray en cetuy-cy, lequel a cõmẽcé, en portãt son industrie plus qu'humaine au releuement de la reputation de cét Estat, venuë à tel mespris parmy tous les estrãgers, que les vns ne pensoient qu'à l'opprimer, & les autres à l'abandonner pour n'y trouuer plus l'appuy & la protection accoustumée. Car on ne sçait que trop, qu'on souloit auparauant mener les affaires par artifices & conniuences: Mais maintenant, procedant auec l'authorité, la puissance & la Majesté Royale, on conduit

les

les affaires, auec la dignité requise à vn si grand Prince, Et si on fait des Traittez, on conserue la foy & les paroles données, que par foiblesse (de peur de violer ouuertement) on taschoit de violer par des interpretations ou euasions captieuses, qui rempliſſoient vn chacun de defiance & de soupçon. Auſſi eſt ce à present, que les gens de bien auparauant abandonnez, trouuent leur place, n'eſtant beſoin que d'eſtre vertueux pour eſperer, & d'aimer le Roy, pour attendre toutes les choſes dont on ſera capable. Partant on ne ſçauroit regarder le luſtre & l'eſclat de ce gouuernement rapporté à l'honneur du Roy auec moins de merueille & admiration, que le belliqueux Alexãdre faiſoit les grãdeurs de Darius, vaincu par le bon-heur de ſes armes. Car conſiderant l'inombrable quantité d'hommes qui l'auoient ſuiui, les grandes richeſſes que le gain de la bataille luy auoit acquiſe, l'or reluiſant par tout ſur ſes tentes & pauillõs s'eſcria tout rauy: *Que cét homme ſçauoit regner.* Ainſi venant de voir tout fraiſchement tant d'armées en meſme temps, ſur la Mer, dans l'Italie, dans les Griſons, ſur les bords de l'Allemaigne, de la Flandre, & en tant d'endroits du Royaume, pour ſouſtenir les oppreſſez, chaſtier les rebelles, dompter l'audace de ceux qui penſoient touſiours faire trembler le monde, diſſiper des factions prodigieuſes, dõt la ſeule pẽſée en fait horreur. Nous pouuons dire auec toute verité, *Que voſtre Majeſté ſçait regner*, & faire d'vne France mourante vne France triomphante, qui remplira les ſiecles à venir d'hiſtoires de merueilles paſſées eterniſant ces noms Majeſtueux de LOVYS XIII. & de MARIE DE MEDICIS. Le ſon deſquels par les genereux conſeils de ce nouueau Ximenes, aſſiſtez la prudence courageuſe du Mareſchal de Scomberg, ont deſia eſ-

clatté comme des coups de tonnerre, en tous les endroits de l'Europe : Et ont apris aux Alliez de ceste Couronne, à ne craindre plus d'estre attaquez, & à ceux qui ont tousiours pretẽdu l'Empire de l'Vniuers à cognoistre qu'il leur faut tenir bride en main, & sõger plustost à se conseruer, que par les troubles & diuisions qu'ils ont accoustumé de semer dans tous les Estats, mettre les leurs dans les risques & hazards, qu'ils eussent esprouué si on les eut poursuiuis.

C'est par tels Conseilliers que la reputatiõ des grãds Roys s'est immortalisée. Ce sont eux, SIRE, qui esleueront vostre gloire & renom si haut, qu'ils vous feront estimer la merueille des hommes ; & que dans peu de temps, les peuples vous nommeront comme fit Daniel le Roy Nabuchodonosor, *Le Roy des Roys auquel le Dieu du Ciel a donné le Royaume, la force l'Empire & la Majesté.* Et comme vn autre Cyrus, vous vous vanterez, *Que le Seigneur Dieu du Ciel vous aura donné tous les Royaumes de la terre.* C'est pour la seule gloire que cestuy-cy combattoit ; ayant en l'esprit la lumiere de ceste verité. *Que la renommée vaut mieux que milles thresors.* Et c'est la mesme raison pour laquelle ceux qui vous seruent fidellement, ont fait tant d'efforts pour estendre la vostre dans toute, les contrées, par tant de gens de guerre mis sur pied en mesme temps, qui surpassoiẽt le nombre de six vingt mille, sans que la plus part de vostre Royaume se soit apperceuë que vostre Majesté fust occupée en nulle part : Qui a fait voir à toute l'Europe que si tous vos peuples s'en fussẽt meslez, elle la pouuoit reduire sous ses loix. Et comme tels desseins ou bien succedé, on en verroit souuent d'autres, dont la fin seroit autant glorieuse, que profitable à tout le Royaume, sans les frequentes indispositions de ce

grand Cardinal, qui empeschent qu'il ne peut rendre à V. Majesté la subiection & assiduité qui seroit necessaire pour faire mettre à execution les resolutions prises deuant elles, dont le retardemẽt peut apporter souuent de grands inconueniens. Ce n'est pas que s'il s'apperçoit de quelque danger, qui peut causer quelque notable accident, qu'il n'y accoure aussi tost, & que par vn effort sur soy-mesme, il ne surmonte toutes sortes de difficultez, tirant force de ses infirmitez courage de sa foiblesse, & des cris de sa voix, pour se faire entendre quand les autres se taisent: imitant par toutes ses actions la dexterité & loyauté de Ioïada le grand Pontife enuers le Roy Ioas, lequel il deliura de tres-grands perils, le fit couronner malgré les vsurpateurs de son Estat, & le rendit si sage, qu'il est rapporté de luy, *Qu'il fut bien deuant le Seigneur tous les iours que Ioïada le grand Prestre l'enseignoit.* Il me semble SIRE, que ses paroles sont comme vne prophetie qui s'addresse à V. Majesté, luy annonçant toute felicité & bon-heur, continuant comme elle fait, de se seruir des cõseils de cét illustre Prelat, qui luy sera en fidelité, conduite & hardiesse, vn autre Ioïada, pour l'esleuer au dessus de ses ennemis, & le rendre cõme Ioas, vn prince valeureux, redouté & chery de tous les hommes. Et ceste prophetie est d'autant plus asseurée en son éuenement, que V. Majesté suit l'ordre qui a esté practiqué au gouuernement du peuple de Dieu, ioignant dans vos Cõseils l'Eglise auec l'espée. Moyse prioit en la montage lors que Iosué combattoit Amalech: & lors que le mesme Iosué fut destiné pour successeur de Moyse ce fut auec ceste condition *qu'Eleazar Prestre seroit de bon conseil, & que tant luy que tout le peuple prendroit direction de sa parole.* Ainsi le pratiqua ce grand Roy de Iuda, Iosaphat, vray exemplaire de vostre reigne, lequel gouuernoit ses

Estats conioinctement par ses Princes & ses Leuites, & vn million d'hommes entretenus d'ordinaire pour tenir vn chacun en son deuoir. Telle procedure, SIRE, authoritée par le S. Esprit és sacrez cayers, est bastante pour esleuer vostre sceptre par dessus tous les Roys qui viuent, & pour faire dire à tout le monde, vostre puissance se rendra inuincible, non tant par la force de vos armes & de vos finances, que par la saincteté & sincerité d'vn bon conseil, qui sert pour establir les solides fondemens d'vn siecle d'or à ce Royaume, lequel ne peut manquer de sentir bien tost de puissans effets de cette conduite, au soulagement & reglement qui paroistra en tous les trois Estats dont il est composé.

C'est la seule raison pour laquelle quelques Esprits tenebreux, ne pouuant souffrir l'esclat & la vertu de ses belles intelligences, qui donnent le branle au Ciel de la France, voyant que la force leur manquoit pour resister à ces mouuemens, ont eu recours à de tres-pernicieux escrits, faisans publier ces sanglans & iniustes libelles contre V. Maiesté, qui ont esté promptement estoffez par la plume du docte, iudicieux Ferrier. Et comme leur malice n'a point eu de bornes, se voyans chassez comme des Harpies, ils ont pris leur vol d'vn autre costé, s'attaquans à ce Ministre sacré, dont la ruine en quelque façon qu'elle peut estre leur sembleroit vne grande facilité pour paruenir à celle de vostre Maiesté, qu'ils s'imagineroient bien auancée, s'ils la pouuoient priuer d'vn tel seruiteur, courageux si adroit, & si desintereſſé. C'est pourquoy comme des insensez, dignes d'estre liez, ils ont voulu fleſtrir le lustre de sa dignité & de son merite, s'en prenans à luy auec vn tel debordement de langue, qu'on ne voit point en leurs escrits, la voix des hõmes, mais les hurlemens des demons les plus noirs de l'enfer, qui doiuent demeurer confus de honte, en la dedu-

ction ſommaire, que ie m'en vay faire, de ce qui s'eſt paſſé de plus important, depuis que V. Maieſté l'a appellé au maniement des affaires.

Au commencement il trouua le mariage d'Angleterre fort peu aduancé, & pluſtoſt en eſtat d'eſtre rompu, qu'accomply : les Eſpagnols faiſant effort de reprendre les premieres erres, pour s'en auantager à noſtre preiudice, ou à tout le moins nous en empeſcher l'execution. Par ſon addreſſe, il a rompu leurs deſſeins, donnant fin à cét ouurage, qui par le temps s'eſtoit rendu fort difficile. Et quoy que maintenant, il ſemble que les euenemens ſoient eſloignez de l'attente qu'on en auoit conceuë, cela ne peut point alterer la bonté du conſeil qui s'en eſtoit pris. Le mariage eſt le plus ſacré de tous les liens qui ſoient au monde, puis qu'il nous eſt repreſenté par celuy de IESVS-CHRIST auec ſon Egliſe. Quel moyen plus aſſeuré, pouuoit-on choiſir, pour ioindre & vnir ces deux Couronnes, & conſeruer entre elles, vne paix de longue durée ? Si depuis, des menées & intereſts du cabinet, ont changé ces choſes, & que des particuliers, pour fomenter des diuorces qui ſe formoient parmy nous, ayent eu l'induſtrie de faire chaſſer tous les François de leurs pays, ſous pretexte qu'ils éloignoient l'eſprit de la Reyne, de ce qu'on deſiroit d'elle? & faire perſecuter de nouueau les Catholiques, ſur des oppoſitions ineptes & ridicules, plus aiſées à verifier à Paris qu'à Londres? Qui eſt-ce qui euſt peu preuoir ces choſes, eſtans produites par le temps & par la folie des hommes ? Non plus qu'a la pluſpart de ces gens euſſent eſté remplis de haine contre ce grãd Cardinal, parce qu'il eſt trop iudicieux a leur gré, & trop clair-voyant contre ceux qui ſont portez a la brouillerie ? Non plus que le deſeſpoir les euſt deu ſaiſir quand ils veirent il y a deux ans, vn homme eſloigné

des affaires, duquel ils esperoient de plus aduantageuses cconditions, que de luy ? Non plus que de les voir depitez de la paix faite en France, parce que ce n'auoit pas esté en la forme & au temps qu'ils le vouloient: & de la voir suiuie glorieusement de celle d'Italie, contre leur intention, parce que peut estre, ils n'eussent pas esté marris de nous voir tousiours occupez, pour nous estre plus necessaires, & pour ne desirer pas trop de grandeur & de puissance à cét Estat ?

Qui est-ce qui eust peu coniecturer, que tant d'inquietudes, qu'on leur a veuë depuis vn an, tant de Conseils secrets parmy eux, tant de voyages parmy nous; n'estoient pas plustost des pensées pour le Palatinat, que des desseins cachez, pour nous causer des troubles.

Qu'est-ce qui eust peu iuger, que lors qu'ô a découuert ce qui se tramoit en Frãce, on les eust veu grincer les dents contre ce grand Ministre, parce qu'il procedoit trop courageusement en ces affaires ? Qu'il eust creu que des particuliers dans vn Estat, eussent osé entreprendre tant de choses, & par des déguisemens enuers leur Prince, l'engager par surprise en des actiõs que son bon naturel luy fera haïr quelque iour: & peut estre, ceux qui les luy ont fait commettre ? N'estant point vray semblable qu'vn cœur vrayement Royal, comme le sien, eust peu se porter de son mouuemẽt en des chãgemens si peu attendus de sa sagesse. Toutes ces choses ne peuuent entrer dans l'esprit humain, pour les preuoir, & fonder des Conseils pour les pouuoir éuiter: Il suffit de faire les choses bonnes, les bien considerer dans la Iustice, & dans la raison: Et attendre le succés ? auec patience, & en sorte qu'on soit preparé à tous les accidents, qui s'en peuuent ensuiure. Pour ceux cy, il en faut bien esperer, & croire qu'on verra bien tost reparer vne faute, qui s'est

peu faire precipitément, que le temps raccommodera & que cette nation voudra que le cours & la fuite de noſtre alliance, correſponde à leurs bons commencemens, où nous les auons veus, auec les Hollandois, aider aux chaſtimés de ceux qui s'eſtoiét reuoltez en ce Royaume: Leſquels ayans eſté combattus & deffaits par V. Maieſté, furent contraints de demander la paix, apres la perte d'vne bataille, de leurs vaiſſeaux, & de leurs Iſles. Et ce qui eſt tres-remarquable en ce merueilleux hõme, c'eſt qu'il a ſçeu bien meſnager toutes ces rencõtres, voire meſme l'infortune de ces gens là pour la paix de l'Italie, en laquelle il n'y a perſonne exempt de paſſion, qui ne doiue admirer ſon induſtrie à conduire dextremẽt vn affaire ſi important, qui ſembloit ne ſe pouuoir terminer, ſans faire breſche, ou à la Religion, ou à l'Eſtat. Neantmoins on a veu auec quel iugement en vn ſi gliſſant paſſage, il a heureuſemẽt ſecondé les ſainctes intẽtions de V. Maieſté, pour maintenir & conſeruer l'integrité de l'vne & de l'autre, ſans aucun prejudice du reſpect deu à tous les deux. Il ſembloit auſſi que ſa profeſſion le deuſt porter à ſuiure entierement les volontez de ſa Saincteté, laquelle bien qu'elle ne les euſt, que telles qu'il eſt conuenable au Pere commun des Chreſtiens: toutesfois, pour n'eſtre bien informée du fait, & des particulieres procedures de ceux qui ont touſiours pris pour fondemẽt de leurs actiõs le pretexte de la Religion, elle vouloit des choſes qui euſſent peu (contre ſon intention) fleſtrir l'honneur de la France: A quoy il a reſiſté courageuſement; ſçachant bien que ſi le temps preſent luy en ſuſcitoit des haines, à l'aduenir il en receuroit des Couronnes, & que ce qui pourroit apporter en cela, quelque degouſt à ſa Saincteté, ſeroit par elle meſme approuué, & eſtimé digne de loüanges, comme choſe qui retourne-

roit au bien & repos de l'Italie, & à l'affermissemẽt de l'authorité du S. Siege. Et cõme quelques Esprits vouloiẽt troubler ces affaires, & en retarder l'effet enuers sa mesme Saincteté, la faisãt arrester sur certains points qui sembloient toucher à son hõneur, on cessa de traitter auec elle : & l'industrie de ce bon Genie, puissant à tirer profit de toutes rencontres, fit qu'il se sçeut bien seruir de la negociation, que les Espagnols mesmes auoient commencée auec l'Ambassadeur de V. M. en laquelle il s'estoit engagé (quoy qu'il n'eust eu aucun pouuoir particulier) pour cõclurre en vn instant ce en quoy plusieurs mois s'estoient escoulez inutilement. Et le fruit de cette negociation a esté si grãd, en la forme qu'elle s'est faite ; que cent millions d'or, & la vie de cent mille hommes ny seroient pas à plaindre, veu les gens à qui on auoit affaire, qui vouloient éluder vn traitté fait auec la France, sous le pretexte de conseruer la *R*eligion en vn lieu, qu'ils ne pouuoient occuper sans iniustice, comme si le Roy l'eust voulu destruire, luy qui outre le tiltre glorieux de tres-chrestié, surpasse en pieté & vertu tous les Princes du monde. Et pour comble de la hardiesse & ferme resolution de ce noble courage, en l'execution des volontez de son Maistre, on a veu comment il s'est porté en la detention du Mareschal d'Ornano, qui auoit vne puissance absoluë sur l'esprit de Monsieur, en laquelle, non seulement il a suiuy l'inclination & le commandemẽt du Roy, mais lors que l'execution en fut faite, sur ce qui luy fut demandé s'il en auoit eu cognoissance, il le cõfessa hautement, monstrant qu'aux seruices qu'il rendroit son cœur incapable de crainte, ne souffroit point vne lasche dissimulation, mesme en vne matiere, qui ne pouuoit pas moins porter, qu'vn tres-grãd trouble dans l'Estat suiuy d'vn diuorce dangereux, & d'vn feu

allumé

allumé dans la maison Royale, qu'il viendroit plustost esteindre de son sang, que d'en souffrir l'embrasement. Comme tout le monde leuoit les yeux & les mains au Ciel, sur l'apprehension, des euenemens, Dieu en vn instant, changea les craintes en ioye. Monsieur s'estant porté par sa sagesse, à tesmoigner au Roy, & à la Reyne sa Mere, qu'il ne se despartiroit iamais de l'amour, respect & obeissance qu'il leur deuoit. Ce qui fut suiuy de pareils tesmoignages, que Monsieur le Prince fit rendre à sa Majesté : De laquelle on ne sçauroit assez loüer & recommander la fermeté, la resolution & le bon conseil qu'elle prit en toutes ces occasions, affin de trouuer vn remede aux maux qui sembloient menacer son Estat: pour lesquels éuiter, & dissiper tous les nuages qui commençoient à se former, elle n'a pas espargné ses propres Freres naturels, s'asseurant de leurs personnes : Afin qu'on vist que lors qu'il s'agist du repos de son Estat, rien ne le peut retenir? & que toutes sortes de considerations de sang, de parenté & d'amitié, ne le touchent point, ayant pour seul but, le bien de son peuple: Pour lequel maintenir, on le voit à tous moments, quitter tous les plaisirs de son aage, pour se donner aux peines & aux trauaux, dedans lesquels il a esté continuellement occupé ? Et dans les perils de la guerre, dans les maladies contagieuses & mortelles, qui ont souuent remply ses cayers & ses propres logements, emporté ses domestiques, & ceux mesmes

qui estoient les plus pres de sa personne & de sa faueur? Et dans les chagrins de se voir contraint d'vser de la rigueur de sa iustice, contre son naturel doux & benin, à l'endroit de ceux qui voulans suborner son frere, vouloient renouueller les maux de la France. Quelle pitié de l'auoir veuë preste d'estre consumé de toutes parts, pour l'ambition de quelques particuliers? Quelle pitié, de voir vn si bel esprit, & vn si grand cœur, que celuy de Monsieur, si capable de rendre des biens indicibles à ce Royaume, preuenu & obscurcy par des tenebres artificielles qu'on luy mettoit deuant les yeux? Ma plume n'est pas assez forte, pour representer l'horreur d'vn si pernicieux dessein: partant j'en quitte la pensée, pour ne perdre pas ma piste, en cessant de poursuiure les biens que cet Estat possede par les laborieux seruices de ce noble Ministre.

C'est luy, qui a esté tesmoin des iustes douleurs que le Roy luy faisoit entendre tous les iours, à ses plus secrettes heures, sur la consideration du sang de ses suiets, qui se versoit si souuent, par la faueur des duels, qui rempliſſoient l'air de souspirs & de larmes, versées par les vefues qui perdoient leurs marys, par les peres qui perdoient leurs enfans; par les enfans qui se voyoient sans peres: sang & larmes, qui pourroient en fin attirer l'ire & le courroux du Ciel sur luy, s'il ne pourueoit à vn mal; dont le remede estoit en sa puissance. C'est aussi luy, qui pensa soudain fort serieusement, qu'il falloit mettre la

main à l'œuure, pour satisfaire aux pieux sentimens de son Prince, & oster de son Estat, vn malheur qui auoit causé tant de funestes accidens. Pourquoy faire, se resouuenant des infortunées filles Milesiennes, qui se pensoient immortaliser en se défaisant elles mesmes, & qu'on ne peut destourner d'vn si tragique dessein, sinon lors qu'on remplit d'infamie, ce en quoy elles constituoient leur principal honneur, faisant obtenir par la honte, ce que l'amour de la partie, des parens, & la crainte des loix, n'auoit sceu faire; Se resolut de suiure ce conseil, par ce celebre Edict qu'il en voulut dresser, & oster l'excez de la rigueur contenuë dans les premiers, reduisant cetuy-cy, aux pertes de l'honneur, des biens & des charges qu'on possedoit? Dont nous voyons vn si prompt effect, qu'il n'y a plus de doute, qu'en fort peu de temps, nous n'apercevions perir ceste detestable coustume, que le Diable ennemy du genre humain, auoit establie parmy nous. Ce chastiment d'vn fils de Mareschal de France, qui a esté despouillé des honneurs que les longs seruices de son Pere luy auoient fait meriter, pour auoir esté le premier infracteur de ceste saincte loy, seruira d'exemple à ceux qui ne sçauent pas obeir? & retiendra force gens, qui craindront grandement de perdre ce qu'ils possedent, & ce qui est tres-difficile d'acquerir, quand on la perdu. Les banniſſements qui suiuent, les chagrins qui se trouuent dans les maisons, apres tant de desastres, sont si sensibles, qu'ils ren-

dent la vie mesme insupportable. Ainsi peut on dire qu'on a trouué l'vnique moyen, pour chasser les furies qui nous agitoient, & que ce grand Ministre, par sa suffisance nous a deliuré des plus horribles maux, qui affligerent iamais Estat qui pouuoient à la fin perdre cestuy-cy, par l'oisiueté où chacun se reduisoit, ne se parlant plus parmy les ieunes gens, comme autresfois, d'aller dans les armées leur suffisant d'estre dans les delices de la Cour, auec force querelles, mesprisant tous les plus grands Capitaines du monde, & tous ceux qu'on estimoit des plus vaillans, s'ils n'estoient souuent allez sur le pré, croyants de leur part, auoir satisfait à tout ce qui est necessaire pour acquerir le vray honneur, en faisant force duels, bien qu'il y ait vne grande difference des combats qui se font auec vn homme seul, où la fortune a souuent la plus grande part, à ceux qui se font à vne bresche, à vne baricade, à affronter des bataillons, descendre dans vn fossé en despit des canons, des mousquets, des feux & des mines, perils qui surpassent tous ceux qui se peuuent imaginer, & qui rendent les hommes capables de grands employs: & les autres seulement dignes des maledictions deuës aux meurtriers, & des flammes eternelles de l'Enfer. Que benisse puisse estre a iamais V. Maiesté, d'auoir eu vn soin si pieux de sa Noblesse, en la retirant de ce cruel aueuglement, auquel elle estoit tombée, qui la remettra en son antique valeur, & dans les vrays obiets de

l'honneur au lieu des faux qu'elle a suiuis, il y a si long temps.

Que puissiez vous aussi estre beny, Grand Cardinal, d'auoir sçeu si bien conceuoir ces hautes pensées, & qu'en vn instant, vous ayez peu faire resoudre ceſt admirable dessein qui remplira la France des threſors des Indes, y fera voir auec abondance les raretez de la Chine & de l'Orient, du Perou & de tout l'Occident, par le moyen de ceſte compagnie & association de commerce, dont le fonds est desia fort grand, & multipliera tous les iours, auec l'abondance des grands vaisseaux, dont les ports seront remplis, qui pour les conqueſtes, & pour les protections, rendront cet Estat, considerable à toute la terre? Y adiouſtant la resolution desia prise, de couurir la Mer Mediterranée de Galleres pour faire sentir vn iour aux Turcs & aux Mores, qu'à noſtre Roy seul appartiendra de regner par tout, C'eſt aussi à ce grand Miniſtre, d'executer bien toſt ce dessein, si viuement empreint dans son cœur, de satisfaire à ce que V. Majeſté desire si ardemment, qui est de soulager son pauure peuple, affligé de beaucoup de maux. Ce qui se fera tout aussi toſt que les despenses causées par tant de guerres, seront reparées, affin qu'il ne reſte plus de bien à esperer, que nous ne le puiſſions poſſeder dans vn si bon gouuernement.

Reste le mariage de Monsieur, pour lequel empeſcher, le Diable auoit fait tous ſes efforts, & inuenté tout ce à quoy la malice

des hommes pouuoit atteindre. Qu'on en considere toutes les circonstances, ceux qui s'en sont meslez, les practiques & menées qui s'y sont faites, les moyens dont on s'est seruy pour en diuertir les esprits, & les animer a y estre contraires, ce qui s'est fait pour y porter l'Angleterre, l'Espagne, la Hollande: partie de l'Italie, les Huguenots, la Cour, les domestiques du Roy ? on s'estonnera des ressorts qu'on mettoit en vsage, pour donner mouuement à vne si grande machine, Et quand on eust voulu remüer toute la terre, & laporter dans le Ciel, on n'eust pas sçeu se donner plus de peine, pour faire cognoistre la grandeur d'vne entrepriſe. Et quand en la premiere race, la Couronne fut transportée à Pepin, & quand en la seconde, Charles le Gros en fut dépoüillé ? & quand en la troisiesme, Hugues Capet s'en fit le maistre : les preparatifs ne sembloient point plus grands, que ce qui a paru des desseins de plusieurs. Qui a fait iuger, combien il importoit de paracheuer ceste action, qui dissipoit tant d'orages, & les desseins de ceux qui dans vn renuersement de toutes choses, vouloient trouuer l'impunité à commettre tout ce que des humeurs desreiglées sçauroient penser. Et c'est ce qui a fait dire à vn homme fort renommé entre les Espagnols qui se voyoit, bien que le Roy non seulement estoit remply de beaucoup de sageſſe, mais encore accompagné d'vn grand heur, d'auoir eu dans son regne vn Conseiller si courageux & si fi-

delle, qui auec tant d'addreſſe, auoit peu pe-
netrer des affaires ſi obſcures, & tellement
entortillées, qu'a les démeſſer, il nauoit pas
fallu vne moindre prudence que la ſienne;
ne trouuant pas eſtrange ſi ſon maiſtre l'eſti-
me, veu les ſeruices qu'il luy rend: Loüant ſur
tout, & exaltant ſa conduite en ce chef, de
n'auoir point voulu donner conſeil pour l'ac-
compliſſement de ce mariage, comme ayant
ſçeu iuger, combien aiſément les choſes du
monde changent de face, par la diuerſité des
rencontres; & que ce qui a des fondemens
plus ſolides, eſt ſouuent renuerſé par la ma-
lice des hommes. Ce qui eſt d'autant plus
vray, qu'au temps de la concluſion, il y eut
des eſprits ſi meſchans, que de vouloir appor-
ter du trouble en vne action ſi ſaincte, & faire
trouuer du mal & de la crainte en vne choſe,
ou toutes ſortes de biens ſe trouuoient. Cela
fut principalement cauſe, qu'il ne iugea pas à
propos de ſe charger d'vn ſi grand poids, ſe
contentant, auec cette ingenuë candeur, qui
luy eſt naturelle, de repreſenter au Roy tou-
tes les raiſons qui l'en pouuoient diſſuader, &
celles par leſquelles il y pouuoit eſtre conuié:
Affin que par vn choix libre il ſe portaſt à ce
qui ſeroit plus conforme à ſon humeur, e-
ſtant vne Matiere, ou ſa Maieſté ſeule pou-
uoit deliberer, apres auoir entendu les incon-
ueniens, & les biens qu'elle en deuoit attend-
re affin que la gloire en fut toute ſienne, &
ſes ſeruiteurs guarentis des ſuccez, deſquels
autre que Dieu ne pouuoit reſpondre. Et cét

Estranger estoit rauy quand il oüit raconter les paroles de ce sage Prince, qu'il tient pour declarer la resolution qu'il en prenoit, qui estoit: *Qu'il sçauroit bien qu'õ luy pourroit alleguer quelques raisõs, qui sẽbleroiẽt le deuoir diuertir, & luy oster la pẽsée de marier son frere: mais que le repos de son Estat le requeroit, qui luy faisoit prendre cét aduis, apres y auoir bien pensé il y a long temps. Que puis que ses intentions estoient bonnes, il n'en attendoit que de bons éuenemẽts: Et que pour des effects contraires, il auoit en main la puissance & les remedes.* Ces discours suiuis d'vne infinité d'autres tres-prudents, donnerent la fin à cest ouurage si contredit, qui fera que ce ieune Prince rendra vne eternelle reconnoissance au Roy son frere & son Seigneur, de luy auoir donné pour femme vne Princesse de son sang, vertueuse, belle & riche, esleué par vne mere qui a peu de pareilles au monde, en toutes les qualitez qui peuuent orner vne Dame.

Voila l'estat des affaires generales depuis que cest homme Illustre en a la principalle conduitte, Qui me fera plaindre auec le Prophete Royal, & dire, *Pourquoy ẽst ce que les gens se sont mutinez, & que les peuples ont pensé choses vaines?* Et demander en son nom: ce que N. Seigneur faisoit aux Iuifs. *Pour laquelle de ces actions est ce que vous me voulez lapider?* Et au mien. *Pour laquelle est ce que vous auez inuenté tant d'impostures?* Ce sera peut estre pour les actions particulieres de sa vie: C'est là où ie vous attendois calomniateurs pour vous donner le coup

coup de la mort, & vous voir briſez comme les vagues contre les eſcueils. Car quel homme a t'on iamais cogneu plus vertueux, plus ſçauant, plus eloquent, plus veritable? Qui a iamais mis la Charité (ſans laquelle ſainct Paul ne s'eſtimoit qu'vn aërain ſonnant) au poinct qu'il l'exerce tous les iours? Ceux qui le voyent enuironné en tous les lieux où il ſeiourne, de plus de deux mille pauures nourris de ſa maiſon, auront bien de la peine, à croire ces gens qui n'ont monſtré leur prudence, qu'à ſe tenir cachez: eſtant tres-aſſeuré que ſi on les cognoiſſoit, qu'on les courroit à force pour les aſſommer auec des pierres, comme des beſtes enragées, dignes de la haine publique par leur petulãte humeur, qui comme a ces peuples barbares, leur fait maudire la beauté du Soleil. Il luy ſuffit de ſçauoir pour ſa conſolation, ce que le meſme Prophete Royal dit à telles gens. *Que celuy qui habite es cieux s'en rira, & le Seigneur ſe mocquera d'eux*; Et que ce ſont des ennemis du public, qui en veulent à ſa perſonne: Qui le fera glorifier auec cét excellẽt Romain, de ce que ceux qui entreprennent de ſe declarer ennemis de l'Eſtat, ſe propoſent en meſme temps de luy denonçer la guerre: Et que c'eſt choſe ordinaire de voir ceux qui manient les affaires, expoſez cõme ſur vn theatre, à la haine de tous les mal-cõtens. En quoy ie iuge qu'ils ſont grãdement à plaindre, de ce que leurs meilleures actions ſont ſuiectes non ſeulement d'eſtre oubliées, mais d'eſtre calomniées par ces Mon-

ſtres gaitez de la fureur de Caïn, meurtrier de ſon frere, pource qu'il eſtoit plus homme de bien que luy. Apres tant de trauaux ſoufferts en bien ſeruant, il eſt aſſeuré que lors que V. Majeſté, comme vn autre Aſſuerus, ſe fera lire ſes Annales, eſquelles elle verra tant d'actions ſignalées, tant de ſoins, tant de veilles, pour faire diſſiper les troubles du dedans & du dehors, & faire étouffer les domeſtiques, Qu'elle tiendra ſes traiſtres Amãs pour abominables, & que ce fidelle Mardochée ſera éleué en la gloire qu'il merite. V. Maieſté voit bien que ſi on le hayt, & ſi on fait des deſſeins & des entrepriſes contre ſa vie; ce n'eſt que pour luy eſtre fidelle, mettant ſous les pieds toutes conſiderations, capable de retenir les plus aſſeurez, pour vous ſeruir à voſtre gré. Ce qui a fait eſtimer vne grande Iuſtice, ces paroles que V. Maieſté a publiées, Qu'elle le ſçauroit bien proteger & deffendre auec vos autres Miniſtres contre tous ceux qui les voudroient attaquer: proteſtant que vous hazarderiez pluſtoſt voſtre Couronne que de ſouffrir qu'on offençaſt ceux qui vous ſeruoient ſi paſſionnément; les aſſeurãt que vous leur ſeriez vn perpetuel bouclier contre toute ſorte d'offenſes, leſquelles pour petites qu'elles peuſſent eſtre, ſeroient ſuiuies d'vne vengeance ſi prompte & ſi peſante, que le carreau du Ciel ne le ſeroit pas dauantage. Cela produira de grandes ſatisfactions dans les Eſprits qui deſormais ne craindront rien quand il faudra ſeruir, conſiderant combien ils en receuront

de gratitude & de seureté contre tous ceux qui leur voudroient nuire.

Deux autres choses ont encor esté receuës auec grand applaudissement. La premiere, ceste declaration que V. Maiesté a fait si ouuertement de gens, qui par vn grand mal'heur sont tombez en des vices execrables ; les menaçans de les bannir de la Cour & de son Royaume, & de ne les receuoir iamais à aucunes charges ny dignitez, s'ils ne changeoient de vie. Estant à la verité trop estrange, de voir sous le plus vertueux Roy de la terre, le mõde fourmiller en impietez & ordures, telles que iamais les Gentils n'en firent de semblables.

La seconde, est la forme dont on vse en la distribution des charges. Autresfois ceux qui pouuoient, les faisoient obtenir à leurs parens, ou à leurs confidens, songeant à leur particulier & non au seruice du Maistre. Mais maintenant on pense entierement au seruice du Maistre, & point du tout au particulier. Les parens & les confidens sont les bons seruiteurs du Roy, & qui ont plus de zele & d'ardeur à bien faire. On en pourroit produire plusieurs exemples, & vn suffira pour tous. Nul n'ignore combien le nom du Mareschal de Themines seroit capable de remuer plusieurs ressentimens naturels au cœur de ce genereux Cardinal, pour la grande playe que son fils a faicte dans sa maison : Toutesfois le cognoissant remply d'eminentes qualitez, qui le rendent propre pour s'opposer contre tous ceux qui se voudroient monstrer ennemis de l'Estat, & voyant qu'il

n'a autre but que la conseruation d'iceluy, & seruice du Roy ; il a mis tout en oubly, pour monstrer que ses pensées, ne sont portées d'amour ou de haine, qu'enuers les bons ou mauuais seruiteurs de sa Maiesté, à laquelle il l'a proposé des premiers pour le Gouuernement de Bretaigne, comme elle auoit fait auparauant, pour commander ses armées en Languedoc & la Rochelle. Ce qui a tellement pleu a V. Majesté, & à tout le monde qui à sçeu ceste procedure, que de la on a pris vne nouuelle asseurance, de la grande fidelité & sincerité qu'il tesmoigne pour l'affermissement de vostre Estat, & pour rendre encor venerable la memoire du grand Henry, qui a souuent fait preuues des seruices de ce braue homme.

Ainsi la posterité entendra, que celuy qui tiẽt la place de ce grand Prince, s'est rendu en tout, digne heritier de ses vertus, veu les grands exploits de guerre que ses premieres années ont produit: Lesquelles auant que representer, ie m'écrieray auec Isaye, *Escoutez Cieux & toy Terre preste l'oreille*, Et souhaitteray auec Iob, que mes paroles soient grauées auec le fer dans les marbres, pour durer eternellement. Demetrius en l'antiquité, se trouua digne du nom de Poliocete, preneur de villes? Qui le merita iamais mieux que V. Majesté, pour le grand nombre qu'elle a reduit sous son obeissance en moins de deux années? Cette action de vous voir passer la Mer pour aller affronter l'ennemy, & luy donner la bataille, a elle sa semblable; Moyse seul semble entrer en paralelle auec

vous, c'eſt auãtage toutesfois vous eſtant acquis par deſſus luy, qu'il la paſſoit en fuyant ſes ennemis, & vous SIRE, en rempliſſant les voſtres d'horreur & d'effroy. On trouue grandement merueilleux dans l'hiſtoire ſacrée, de voir en faueur de Ioſué, tomber les pierres du Ciel, qui écraſoient ceux qu'il vouloit combattre; Et du temps de l'Empereur Antonin, ſon armée periſſant de ſoif, à la priere des Cheſtiens qui eſtoient à la ſolde, voir fendre les nuës qui d'vn coſté verſoient de l'eau pour rafraiſchir l'armée, & de l'autre des foudres ſi eſpouuantables aux barbares, que ſe mettans en fuitte, ils furent tous égorgez par cette legion, depuis nommée fulminente. Mais quant à moy, ie ne trouue moins eſtrange, de voir des gens plus forts que V. Maieſté, logez ſi aduantageuſemẽt que d'vn autre courage que le ſien ils ne pouuoient eſtre attaquez, ſaiſis en vn inſtant d'vne ſi grãde frayeur, que perdans tout ſens & iugemẽt forcenez & deſeſperez du ſon de vos trõpettes, ſe mettre en fuite comme deuant vn autre Gedeon ſi eſpouuantez, qu'il ſembloit bien que le coup de la main vengereſſe de Dieu les euſt frappez.

Quel point de felicité y a t'il plus grand, que celuy auquel V. Maieſté ſe trouue maintenant; Vn ieune Roy dãs la fleur de ſes ans, tout chargé de palmes & de lauriers, craint & redouté de ſes voiſins, aymé & reueré de ſes ſubiects, tres-puiſſant appuy de ſes alliez, remply d'vne vertu & d'vn courage ſi grand, qu'il eſtonne tout le monde: marié à vne des plus nobles Princeſſes

de l'Europe. Que peut-on adiouſter à cela? ſinon des acclamations eternelles, tant à V. Majeſté, qu'à la Reyne voſtre tres-honorée Mere, laquelle dãs les angoiſſes de la perte ineſtimable du grãd Henry, dans les trauerſes de voſtre minorité, dans les guerres & reuoltes qu'elle a courageuſement ſouſtenuës, vous à neantmoins ſi bien peu éleuer & conduire, qu'elle a ce bon-heur, de vous voir maintenant pour fruict de ſes labeurs, plus remply de gloire qu'aucun autre Prince de la Chreſtienté. Et comme dans les trauerſes de ſa vie, elle a eu de grandes conformitez auec ceſte Reyne Blanche tant aymée des François, elle les a principalement en ce point, d'auoir mis au monde vn Roy pieux, Iuſte & vaillant, lequel apres auoir triomphé dans l'Europe, ira comme l'autre, dans l'Aſie & dans l'Affrique, y rendre le nom de Louys immortel. V. Majeſté eſt dans le chemin pour y paruenir bien toſt, & rẽplir toutes les nations de la terre, d'vne recognoiſſance de voſtre valeur & Iuſtice, pour ſubiuguer les ennemis de Dieu & de voſtre Eſtat, & pour faire obſeruer les loix qui ordonnent le chaſtiment aux meſchans & perfides, & la recompenſe aux bons & fideles ſeruiteurs. A cela ſeruiront grandemẽt ces excellens Eſprits, que Voſtre Majeſté appelle en ſes conſeils, qui ſçauront ſi bien ſuiure tous vos genereux deſſeins qu'on cognoiſtra la verité du dire du Sage. *Que le cœur du Roy eſt entre les mains de Dieu, & qu'il inclinera la part où il voudra.* Ce qui ſe voit ẽcore, aux choix que V. M. à fait nou-

uellemẽt de ces deux personages tres-signalez En appellãt l'vn, pour estre Chef de V. Iustice, qui est si habitué à bien viure, & par vne lõgue experience si clair voyant aux Grandes affaires de l'Estat, que l'on est asseuré qu'il ne peut iamais faillir, estant si vertueux & si entendu en sa charge, que l'ẽuie mesme ne le sçauroit blasmer, & si courageux aux choses bõnes que sans doute il restablira la dignité & saincteté de V. Conseil, dans lequel il s'estoit glissé beaucoup d'abus. Appliquant l'autre à la Direction de vos Finances, qu'il ne cõduira pas auec moins de prudence & d'integrité, qu'il a faict par vne grande Pieté, les affaires de la Religion en sa Legation d'Angleterre, qu'il auoit mises à tel poinct, que les Catholiques n'auoient iamais iouy d'vn tel repos depuis le schisme. Et les choses n'en demeuroiẽt pas-là: car si Dieu eust voulu prolonger les iours au Roy auec lequel il traittoit, il eust fait éclorre vne actiõ qui eust réjoüy le Ciel & la terre: Ce bon Prince ayant esté porté par luy, à se vouloir reünir à l'Eglise, n'estant plus retenu qu'aux expediẽs d'y pouuoir attirer doucement tous ses peuples. Mais quels biens ne doit-on attendre, de l'employ honorable que V. Maiesté fait du Duc de Bellegarde, pour la conduitte de Monsieur, qui va tesmoignant de iour en iour, qu'il n'a rien plus à cœur que l'honneur & seruice de V. Maiesté, & la conseruation de ses bonnes graces, & de la Reyne sa Mere. A quoy aydera grandement la digne assistance que luy rendra ce personnage notable, nourry & éleué dans le

sein des Roys, doüé d'vne vertu incomparable orné d'vne pieté & sageſſe non commune, duit & façõné à vne cognoiſſance & experience aſſeurée dans les affaires. Au reſte ſi venerable en ſa douce grauité pleine de preud'hommie, qu'il a de tout temps attiré à ſoy le cœur des plus grands, & vne crainte reſpectueuſe de chacun. Ce qui fait eſperer à tous que Monſieur l'ayant reçeu & aggreé fauorablement aupres de ſa perſonne, comme vn des plus cheris & fauoriſez du grand Henry? il l'aymera de cœur, & ſe portera d'affection à ſuiure ſes bons conſeils: leſquels comme rayons lumineux, emanez du beau Soleil de la Royauté, diſſiperont tous les nuages & deſſeins tenebreux, que certains Eſprits turbulens vouloient faire éclorre, ſi on ne les euſt eſtouffez en leur naiſſance.

Tout cela, SIRE, auec mille autres benedictions & bons ſuccez, deſquels la bonté de Dieu va tous les iours fauoriſant les Royalles entrepriſes de V. Maieſté, font que perſonne ne doute que voſtre Royaume ne ioüiſſe deſormais, d'vn tres parfait repos? & que ceux qui viendront apres nous, ſe ſentiront bien heureux, de propoſer à leurs enfans le tableau Royal de voſtre vie, comme vn modelle de pieté & integrité remarquable, dont la memoire ſe rendra immortelle en terre parmy les hommes, comme elle le ſera vn iour au Ciel, dans toute l'eſtenduë de l'eternité bien heureuſe.

FIN.